L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 8 SEPTEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Gonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 8 SEPTEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$5 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ses annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

L'éclairage électrique à la Nouvelle-Orléans.

A l'heure où nous prenons la plume, les douze coups de minuit retentissent à l'horloge de la Cathédrale; nous entrons dans la huitième journée de septembre. La morte saison est passée, nous voici dans celle des affaires; les magasins font leur toilette d'automne, les commis sont à leur poste et construisent de nouveaux, de brillants étalages. Déjà, bien des lampes électriques, éteintes depuis longtemps, recommencent à briller à la devanture et dans l'intérieur de nous ne savons combien de maisons de commerce de la rue du Canal et du Premier District; tout annonce le renouveau, et, dans quinze jours, la ville aura repris son animation d'il y a six mois.

Or, l'éclairage électrique est devenu, à notre époque, une des premières nécessités des grands centres de population; toute ville qui se respecte ne peut s'en passer. Il nous répugne d'aller chercher dans le centre de la terre la lumière qui doit nous illuminer; c'est au soleil même que nous nous en prenons, et, de gré ou de force, nous allons lui arracher ses rayons.

Toutes les villes importantes d'Europe ont leur éclairage électrique; toutes celles des Etats-Unis ont le leur; il fallait bien que la Nouvelle-Orléans se procurât le sien; elle le possède, en effet, bien que passablement défectueux, et pas assez général.

Les districts américains l'ont employé à leur façon, la communauté faisant très peu de chose, et les particuliers presque tout. Il a pris le caractère purement individuel.

Dans le deuxième district, où il règne des habitudes un peu plus européennes, des idées d'ensemble que l'on ne retrouve pas toujours ailleurs, ce ne sont plus les magasins que l'on a illuminés, mais bien la rue elle-même; l'électricité ne s'est pas établie sur les trottoirs, devant les maisons de commerce; mais, au milieu de la voie publique, et l'on y a voulu que la lumière luit pour tout le monde.

C'est le caractère qu'a pris cet éclairage, l'hiver dernier, dans la rue Royale; c'est celui qu'il va prendre encore, durant la saison qui va commencer, car nous ne supposons pas qu'elle s'en tienne aux éclatants débuts de l'an dernier et qu'elle s'arrête en si beau chemin, c'est, enfin, le caractère qu'il revêtira sous peu, dans la rue de Chartres qui, elle aussi, se jette hardiment dans le mouvement. L'élan est donné, rien ne l'arrêtera plus.

Et, en vérité, il en coûte si peu! Si l'on voulait bien s'entendre, que de charmantes choses s'on ferait et à quel bas prix! Les calculs sont faits, il suffirait à chaque propriétaire de verser cinq sous par jour, durant une saison, pour assurer un brillant éclairage dans toute l'étendue du second district. Il ne faut pas l'oublier, nous sommes à la veille de la grande Exposition de 1884; il est temps de nous y préparer. Nous allons donner l'hospitalité à tout ce que les Etats-Unis, tout ce que l'Amérique du nord et du sud, tout ce que l'Europe comptent d'hommes illustres, d'écrivains éminents, de puissants industriels. La France et l'Angleterre, l'Allemagne et la Belgique, l'Italie et l'Espagne vont nous envoyer leurs représentants. Nous aurons pour juges tous les penseurs, tous les connaisseurs, tous les critiques des deux mondes, et leur verdict sera d'autant plus sévère que c'est nous qui l'aurons spontanément provoqué, nous qui les aurons forcés à un déplacement de deux à trois mille milles, au milieu des dangers d'une traversée d'hiver et des fatigues de plusieurs journées en chemins de fer.

Tâchons de nous pénétrer de cette vérité—que pour tous les hommes intelligents ou opulents que nous déléguerons, l'an prochain, soit les gouvernements, soit les grandes corporations industrielles, soit la presse des différentes capitales, l'Exposition n'est et ne sera que l'occasion de la visite; son examen en deviendra un des incidents les moins intéressants. Le vrai but, c'est l'étude des idées, des mœurs d'une population, de son esprit d'initiatives, d'entreprise, de ses aptitudes industrielles, du chemin qu'elle a fait sur la route du progrès, de la place qu'elle occupe dans cette course échevelée qui entraîne tous le monde économique, et au bout de laquelle il y a tant de vaincus et si peu de vainqueurs. Un tout le coup d'œil rapide; ils nous auront bien vite jugés et jangés. Nous n'avons donc pas de temps à perdre; il nous faut nous préparer à affronter cette terrible inspection où la courtoisie de la forme n'exclue pas la sévérité des jugements. Que penseraient-ils d'une ville, où le silence de la tombe commencerait à partir du couvre-feu, comme aux temps reculés du moyen âge, où le bruit, le mouvement, se réfugieraient timidement, presque comme des criminels, dans trois ou quatre tronçons de nos rues en toiles? Est-ce jqu'à une époque comme la nôtre, presque toute la vie ne se concentre pas sur les premières heures de la nuit, les seules qui restent à nos esprits affairés, pour se reposer des tracas du jour? Les bruits, les éclats, les animations de la soirée ne donnent-ils pas une juste mesure de l'activité commerciale et industrielle d'un peuple? Pourquoi toutes ces merveilleuses inventions, qui ont pour but de prolonger le jour jusqu'aux dernières heures de la nuit, si ce n'est pour fournir à l'homme le moyen de retremper dans les distractions et les plaisirs, son esprit fatigué par les soucis des affaires?

Nous, surtout, qui habitons le deuxième et le troisième districts, ne nous rattachons-nous pas en grande majorité, par les origines, les mœurs, les traditions, à la France? Que devront penser de nous, les français qui vont nous arriver, dévorés d'une ardente curiosité, s'attendant, à retrouver, dans l'ancienne colonie, une partie de la vie, du bruit, de l'éclat de la métropole, s'ils voient une ville à moitié plongée dans les ténèbres et engourdie dans l'inaction? Serait-ce là cette Nouvelle-Orléans si renommée, dont les habitants se vantent d'avoir conservé l'esprit français, la gaieté française, par delà l'Atlantique, jusque sous les régions tropicales du golfe? Quelle désillusion, et que'e tristes rapports, ensuite, sur notre compte!

Mettons-nous donc ardemment à l'œuvre; que le mouvement, si brillamment commencé, se propage, et que dans tout le second district, dans le quartier spécialement français, surtout, nous puisions voir enfin se prolonger ces traînées lumineuses qui animent une ville et y jettent la vie et la gaieté. Que nous nous contentions de notre modeste éclairage municipal, dans la morte saison, soit, mais qu'à l'époque des affaires, dans les grands jours de fête, alors que la population est sur pieds et se croise févreusement dans les rues, pendant l'Exposition, surtout, la Nouvelle-Orléans, notre district rappelle, par les flots de lumière qu'elle répandra sur ses promeneurs et ses visiteurs, l'éclat et les splendeurs des grandes villes au rang desquelles elle est justement placée, comme métropole du Sud.

Notre ami M. ERNEST LAGARDE, professeur de littérature anglaise et de langues modernes au Collége Mont Ste-Marie, Maryland, est arrivé parmi nous, hier matin; il reparti, pour le collége, mardi prochain, 11 du courant, à cinq heures du soir, par le chemin de fer de Jackson, et se chargera de tous les élèves que les familles voudront lui confier.

M. LAGARDE est un de nos Louisiana's les plus distingués et représente dignement notre population dans l'ancienne et excellente institution qui s'est assuré ses services.

JEFFERSON CITY, Mo.—Le Dr C. J. Riddler dit "Les personnes qui ont fait usage de "Brown's Iron Bitters", en disent le plus grand bien. C'est un très bon remède."

Billet gagnant.—Ainsi qu'on le verra annoncé dans une autre colonne de cette feuille, M. T. Moran, demeurant 300 rue Fleret, vient de gagner la somme de $5100 au tirage quotidien de la loterie de la Louisiane. Le billet portait les numéros 25, 65 et 75, et le lot qu'il est échu lui a été payé sur sa demande. C'est au bureau de M. J. B. Renard, 145 rue Poydras que s'est vendu le billet.

Le Rappel Louisianais, (paroisse St-Jacques) du 4 septembre:

On pourrait peut-être dire cette semaine, comme la semaine dernière: pas de nouvelles, bonnes nouvelles!

Car les faits divers deviennent de plus en plus rares à Saint-Jacques, où le revolver même ne se fait plus entendre que de loin en loin, et où la moisson du riz occupe planteurs et ouvriers.

Quel temps favorable pour les riziers!

Un beau soleil, un ciel bleu et pas de vent. Encore quelques jours et toute la récolte sera emmagasinée. Alors, nous pourrons souhaiter la pluie sans inconvénient, et sans vouloir boire au riz pour avantager les cannes.

Le fait est que la perspective pour les cannes n'est pas aussi belle qu'elle l'était l'année dernière; mais tout peut s'arranger encore avant l'époque de la roulaison.

—Le chemin de fer de la vallée du Mississippi est complété on devrait être complété en ce moment, de la Nouvelle-Orléans à Baton-Rouge, ainsi que nous l'a appris M. J. J. Martin, l'agent actif et justement populaire de la compagnie, auquel nous avons eu le plaisir de serrer la main ces jours derniers.

Dans les premiers jours du mois prochain, il y aura des trains de passagers et des convois de fret.

—Décédée, vers midi, mercredi, 5 septembre, Dame Valsin Jacob, née Keller, à l'âge de trente-quatre ans.

Nos compliments de condoléance à la famille.

Il n'est question, au Nord, que de Mgr Capel, le prélat catholique anglais devenu, depuis quelque temps, le lion de la société fashionable de Newport, Rhode Island. Sa présence seule en impose à la société dans laquelle il paraît, quelle qu'en soit la classe. Sa démarche est pleine de dignité et de distinction. C'est, à la fois, un prêtre et un homme du monde; rien de sédéisant comme ses manières.

Il est arrivé en Amérique après avoir obtenu ailleurs de magnifiques succès et fait de nombreuses conversions. C'est peut-être l'homme le plus propre à faire une profonde impression sur un auditoire, et dans un salon; la population court après lui, pour le voir, pour l'entendre.

Il a une puissance intellectuelle rare et un talent de plume et de parole plus rare encore; il se joue des questions les plus ardues de la théologie, et il traite les sujets les plus abstraits avec une simplicité de langage qui lui permet de se faire comprendre de tous.

C'est surtout par le charme qu'il attire, et jamais il ne fatigue son auditoire; il est difficile de rencontrer dans le monde le plus fashionable un cavalier plus accompli. Il fraie à New York, l'hiver prochain, et il y sera certainement le lion de la saison.

C'est une figure unique en son genre, on n'en peut trouver deux semblables dans une société; il unit, en effet, toutes les séductions de l'homme du monde à toute la majesté de l'homme de Dieu, et il n'y a d'égal aux grâces de sa conversation que la profondeur des idées de ritalie se nourrit.

Il obtiendrait autant de triomphes à la tribune que dans la chaire, et, partout où il se présentera, dans une assemblée profane, ou dans un temple, il est sûr d'entraîner ses auditeurs, de venir à bout de toutes les oppositions. Ses auditoires se composent de toutes les élites de la société, celle du talent comme celle de la fortune, celle de la science, comme celle de la mode. Avec cette étonnante réunion de qualités, Mgr Capel ne peut qu'exercer une irrésistible influence sur la société New yorkaise.

S'il entreprend joi l'œuvre de conversion, dans laquelle il a obtenu tant de succès en Europe, il peut faire de la question du catholicisme le sujet de toutes les conversations.

Peut-être Mgr. Capel n'est-il pas venu, en traversant l'Atlantique, remplir cette mission, mais s'il en fait la tentative, nos pasteurs protestants, dit un journal du nord, peuvent s'attendre à voir désertes leurs chaires; aucun d'eux ne peut lutter contre tant de séductions.

La *Liberté*, de Paris;

On sait comment a fini le fameux complot du "Royal Essling," dont on avait fait tant de bruit contre le parti royaliste. On s'est aperçu qu'il ne s'agissait que d'une agence de placement, et non d'une société secrète créée pour renverser la République.

L'autre complot de Bretagne et de Vendée, dont on a si fort exagéré les proportions, finit d'une façon non moins burlesque.

Le reporter d'un journal de Paris raconte à l'un des rédacteurs du *Gil-Blas* avec une foule de détails qui ne laissent aucun doute sur la sincérité de son récit, que c'est lui seul qui a imaginé ce complot; c'est lui qui a mystifié la police elle-même en lui faisant croire à des dangers qui n'ont jamais existé.

La mystification est assez cutigne pour que nous la signalions à nos lecteurs; mais, en vérité, si elle atteste la fertilité d'invention d'un journaliste, on peut s'étonner que l'administration, ayant beaucoup d'autres moyens d'être informée, ait pu en être victime.

Préventif pour les fièvres des marais.

L'opinion de l'éminent Dr H. R. Walton d'Annapolis, "La Gélatine's Liquid Beef Tonic" est, par excellence, supérieur à l'huile de foie de morue et à tout ce que j'ai jamais prescrit pour des constitutions en ce ou débiles. Il est un excellent comme préventif contre les fièvres des marais. N'en achetez pas d'autre de votre pharmacien.

Nous avons relevé dernièrement les singulières réflexions que le succès de la République aux élections du 12 août inspirait à une certaine partie de la presse intransigeante. Ces sages républicains revendiquaient le droit de se débarrasser désormais du joug de toute prudence et discipline, s'il est vrai qu'ils l'aient jamais porté. Ce n'est plus maintenant, disaient-ils, qu'on nous conseillera perfidement de pratiquer la vertu de patience, de prendre garde aux ennemis de la République, de ne rien livrer au hasard et à l'aventure, de surveiller nos actes et nos paroles pour ne point donner prise à une réaction toujours éveillée. Ces beaux conseils n'avaient d'autre but que de nous endormir nous-mêmes et de nous faire ajourner indéfiniment toutes les réformes nécessaires, la suppression du Sénat, la séparatin de l'Eglise et de l'Etat, etc....

Les élections du 12 aout ont coupé court à ces calembredaines opportunistes. La République est désormais tellement forte, ses adversaires royalistes ou bonapartistes sont tellement abattus, que nous ne voyons pas ce que nous ne pourrions nous permettre impunément. Nous pouvons nous livrer sans péril aux expériences même les plus aventureuses. Nous pouvons battre en brèche le gouvernement de la République, attaquer sans trêve ni merci l'administration du pays, relâcher tous les liens de la majorité républicaine. Nous sommes libres, en un mot, de faire tout ce que nous voulons et il n'y a plus une de nos fantaisies qui ne soit devenue inoffensive.

Voilà comment parlait, par exemple, le *Radical* de MM. Henry Maret et Sigismond Lacroix. La thèse ne manquait pas de piquant et peut être d'attrait pour certaines imaginations toujours prêtes à voyager au pays d'utopie. Or, c'est à ce moment même que d'autres journaux ont cru tout à fait politique et conforme à la vérité de la situation de nous retracer le plus sombre tableau des conspirations monarchiques qui enveloppent la France de toutes parts. C'est la *République radicale* de M. Laisant qui a paru exceller dans cette note et mériter le prix du tragique. Le gouvernement républicain avait eu une telle incurie, une telle insouciance du bien public que partout le sol était miné sous nos pas et qu'il s'en fallait de peu que nous ne fussions tombés au fond de l'abîme, en pleine victoire électorale, si M. Laisant n'avait veillé à notre salut.

Les divers chefs de l'intransigeance ne pourraient-ils pas cependant se mettre un peu mieux d'accord dans leurs appréciations sur l'état général de la France? Il y a une certaine harmonie de vues et de jugement qui n'est pas inutile, même à l'intransigeance. S'efforcer par tous les moyens d'introduire la contradiction et l'anarchie dans le gouvernement de la République qu'on déteste et dans une majorité républicaine qu'on ne peut souffrir, c'est très bien, cela est dans le plan; mais se contredire soi-même si bruyamment sur un point capital de la politique et montrer qu'on est en proie à une parcelle anarchie, c'est faire tort à la campagne qu'on a entreprise.

Le ciel de la République est-il absolument sans nuages, comme le dit M. Henry Maret, ou bien est-il rempli d'ombres et de menaces, comme le soutient M. Laisant? Le moment est-il venu de tout oser ou de tout craindre? C'est là, il nous semble, une question qui ne manque pas d'intérêt pour la conduite du gouvernement et des partis. Voyons, messieurs, braquez vos lunettes et tâchez de mettre d'accord vos méthodes d'observation! Mais celui-ci voit des monstres à l'horizon, et ce sont des moucheron des hannetons accrochés à son télescope, et l'autre ne voit rien du tout.

Il est clair que toutes ces thèses adverses ne sont que des jeux de polémique. S'appuyant avec son de l'état vrai de la France et de l'opinion, des besoins du pays, de la tendance générale du suffrage universel et le moindre souci des uns et des autres, pourvu que la controverse quotidienne soit alimentée. Le pays veut plus que jamais la persévérance dans la sagesse, dans l'union, dans l'accomplissement des réformes, et c'est à cette condition qu'il se moque des petites embûches que la réaction pendant bien longtemps encore ne cessera de tendre au gouvernement de la République.

Les danses et en genera toutes les personnes qui souffrent de la vérrigie, d'accès hystériques et d'autres affections de même nature, trouveront, dans les "Brown's Iron Bitters," un remède sans rival.

La *Croix Fédérale* (2 septembre) organe suisse, publié à New York:

La Suisse possède 4586 écoles dont plus de 1000 ont fait partie de l'exposition scolaire à Zurich. Il y a là une riche mine d'études et d'observations pour les spécialistes. Les journaux d'ailleurs en feront leur profit. En somme, on peut dire que l'instruction a fait de très réels progrès. On dépense 5 millions de francs par an pour la construction d'écoles, on répare les anciennes, on fait, on donne de la lumière, on rend les bâtiments plus agréables ou moins effrayants pour les débutants. Il y a, on peut le dire, un réel courant de sympathie pour l'instruction publique. Les cantons les plus arriérés font quelques pas en avant, sous le coup de fouet des examens de recrues et devant la peur d'une nouvelle campagne en faveur de l'article 27. La position matérielle des instituteurs s'est aussi améliorée dans la plupart des cantons. Les cantons qui peuvent le moins leurs instituteurs sont Zurich-ville et Zurich et ceux qui les paient le moins Nidwald et Valais.

Voici un tableau complet des salaires dans tous les cantons:

	Fr.		Fr.
1 Ville Ville	2278	13 Lucerne	1279
2 Zurich	2192	14 Berne	1249
3 Appenzell, Rho des Ext.	1821	15 Argovie	1207
		16 Fribourg	879
4 Genève	1647	17 Appenzell, Rho des Int.	862
5 Schaffhouse	1625		
6 Glaris	1610	18 Zoug	777
7 Saint Gall	1554	19 Schwyts	738
8 Thurgovie	15 2	20 Grisons	609
9 Vaud	1514	21 Obwald	597
10 Bâle Campagne	1440	22 Tessin	572
		23 Uri	451
11 Neuchâtel	1356	24 Nidwald	448
12 Soleure	1283	25 Valais	387

La "Liberté" apprend qu'un compatriote fribourgeois fixé à Paris vient d'obtenir un brevet d'invention dans l'horlogerie.

M. B. Renevey, horloger, inventeur, originaire de Pelgny, a habité environ trente ans Estavayer.

Depuis tantôt vingt ans, M. Renevey travaillait à la découverte d'un "échappement d'horlogerie sans frottement," et par ce fait sans chute et sans bruit. Ses efforts, dit la "Liberté, ont été couronnés de succès et non seulement l'échappement inventé par M. Renevey jouit de l'avantage d'aucun frottement, ce qui est une garantie incontestable pour la régularité de la marche d'une pièce d'horlogerie, mais ce nouvel échappement se passe complètement d'huile et n'est par conséquent pas sujet aux variations de température.

—Il s'est formé à Bâle une société par actions pour l'exploitation et le commerce de la glace des glaciers et des lacs, comme aussi pour la production de glace artificielle. Le capital action s'élève à 150,000 fr. divisé en 300 actions de 500 fr. La société doit avoir fait l'acquisition du lac d'Egolzyl, comme aussi des glacières et des étangs qui se trouvent près de Mauensee.

—Le comité central, par 4 voix contre 3, a décidé la clôture de l'Exposition nationale pour le 30 septembre. Aucun membre ne s'est prononcé pour une plus longue durée; la minorité voulait seulement ajourner la décision.

Au 9 courant, le million d'entrée avait été atteint.

—Le département fédéral du commerce et de l'agriculture a informé les gouvernements cantonaux que l'Italie n'ayant pas adhéré à la convention internationale du phylloxéra, les cantons sont autorisés à défendre l'importation sur leur territoire des raisins de provenance italienne.

—Les bureaux de l'état civil de la ville de Genève viennent d'être reliés au réseau téléphonique; cette innovation sera bien accueillie du public d'abord, et ensuite des nombreuses administrations, etc., qui sont en rapports journaliers avec l'état-civil; la très prochaine ouverture d'une succursale pour la Rive droite rendait, du reste, cette installation indispensable.

—On annonce pour la fin du mois l'apparition des fameux billets fédéraux croisés anglais et imprimés à Berne. A la fin du mois, les banques suisses recevraient les premiers exemplaires.

Pour purifier les vêtements et la toile, étoffes sfectes les avec le "Glenn's Sulphur Soap.

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents une minut

---

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—L'inauguration de la saison 1883-84 aura lieu demain à l'Académie de Musique.

Ce théâtre, on le sait, reste fermé, chaque année, pendant les mois de grande chaleur. M. Mahi a bien des mesures à son service, mais leur bonne influence ne va pas jusqu'à le garantir contre les vilaines effets de la canicule. Néanmoins, si durant cette période le défilé des troupes cesse, on n'en est pas moins fort occupé chez lui. En effet, à la conclusion de ses campagnes, M. Bidwell a toujours en tête quelqu'amélioration, toujours quelque toilette à faire à sa salle. Et ce n'est pas trop de la saison d'été pour mettre ses plans à exécution.

Si bien que régulièrement lors de l'ouverture du théâtre, il a, en dépa de la scène, quelques jolis nouveaux détails à montrer à son public; des peintures fraîches, des sièges mieux rembourrés, des tapis plus moelleux, des draperies du dernier modèle; une plus grande profusion d'éclairage, des moyens perfectionnés de chauffage ou de ventilation, d'aération, etc. Il ne marchande pas sur cet article-là; il y met même de la coquetterie.

Si bien qu'avant le lever du rideau, et pen dant les entractes, on a déjà quelque chose qui occupe et satisfait l'attention.

Cette fois il en sera comme par le passé; les spectateurs seront introduits dans une salle qui a pris tout un bain de Jouvence et qui sera un cadre digne de son public.

Quant aux engagements, ils sont toujours faits avec un soin extrême et une grande connaissance du terrain de la Nouvelle-Orléans. C'est invariablement un long chapelet d'artistes de tous genres qui renouvellent sans cesse l'affiche. De quinzaine en quinzaine, de semaine en semaine quelquefois, c'est comme une nouvelle ouverture de théâtre; l'attrait des débuts est ainsi sans fin.

On nous dit que, pour la saison 1883-84, la liste de M. Bidwell est mieux fournie que jamais. Elle promet de faire passer sous nos yeux tout ce qu'il y a de distingué aux Etats-Unis. Nous le croyons sans peine, car le directeur vétéran tient à conserver son excellent renom; et tout en faisant les affaires du public, il aura faire les siennes. Quoi de mieux?

Nous l'avons déjà dit, c'est à la troupe Haverly qu'est attribué l'honneur du premier lever de rideau, et c'est dans une fort ingénieuse comédie "*Our Strategists*" qu'elle paraîtra demain.

La location est très brillante; cette entrée en matière se fera devant une salle qui contiendra matalésément ses visiteurs. Bien des braves, venus trop tard au contrôle, devront se résigner à demeurer debout.

L'ORPHEON FRANÇAIS. — Savez-vous bien que ce Club musical, qui date d'hier, compte déjà près de deux cents membres. Fondé sur d'excellentes bases, paraît-il, son succès ne s'est pas fait attendre, et ce qu'il y a de plus encourageant, c'est qu'il va grandissant, et que tout ce monde s'entend à merveille. Accord parfait, aucune dissonnance; ce qui n'est pas sans porter bonheur au Orphéon. Or la *portée*, voilà tout d'abord ce qu'il faut indispensablement à une société musicale. Pardonnez ce méchant mot; soyez lui indulgent sans mesure, et notre grande famille prendra bonne note de cette indulgence. Pardonnez.

Une fois de plus l'Orphéon Français envoie sa carte à ses amis, au public, sous la sédisante forme d'un Concert vocal et d'un Bal qui nous donnera ce soir même au Fort Espagnol.

Nous avons déjà publié le programme de ce Concert dans les colonnes de l'*Abeille*; il nous suffira donc de répéter qu'il est des meilleurs, très varié, sans être trop long.

On entendra des chœurs déjà fort convenablement disciplinés, et des chansons dont quelques-uns possèdent des voix justement remarquées.

Quant au bal qui suivra le concert, il se donnera au bruit d'un bel orchestre, dous les membres n'ont savent que quand ils le veulent dans, il n'en donne à jamiiee que veux-tu, et n'a pas trop de la nuit entière.

Le nombre des invitations est considérable; la fête sera certainement joyeuse, brillante. Chantez donc et danser, jeunes gens; polkez, mazurkez, boulonnez, orphéonistes; rien, soyez en joie, et pour que vos fêtes se renouvellent plus souvent encore, disciplinez vous mieux chaque jour, étudiez vos parties, et payez vos quotités sans bargaiguer. En attendant, à ce soir.

WEST END — Depuis que le West End est ouvert au public, il n'est toujours distingué par le rare mérite de la composition de son orchestre, au choix de ses programmes. Sous ce rapport, cette saison comptera parmi ses meilleures; on se rappellera souvent les charmantes soirées passées là. Il semble que les artistes veuillent nous laisser des regrets plus vifs; dans ces dernières semaines d'exploitation, ils redoublent d'effort et nous donnent des exécutions chaudement et justement applaudies. Ce seront là de dignes adieux.

Ce soir, Clément ou entendra les meilleures pièces de compositeurs les plus éminents, les plus à la mode; car même en fait d'art, il ne faut point oublier la pitié de la mode; une reine aussi, et que vous ne détrônerez jamais celle-là.

Pour le tremblement nerveux, le manque de sommeil, l'étourdissement, et la perte de l'énergie, "Brown's Iron Bitters" sont un excellent

---

L'adjudant général Drum prépare une circulaire, qu'il doit envoyer, bientôt, aux adjudants généraux des Etats de l'Union, pour leur demander des informations nettes et complètes sur la condition et la force numérique des organisations de la milice, en vue de former une milice nationale, que l'on ait toujours sous la main, et que l'on puisse mobiliser rapidement, en cas de besoin.

Il y a bien, à Washington, une quantité de comptes qui rassemblent tous les documents relatifs aux engagements volontaires, en temps de guerre; le travail annoncé va se livrer cet tout autre. On voudrait établir un état de choses tel, que 24 heures après une proclamation de guerre lancée par le Président, des instructions nettes, précises, fussent envoyées à chaque gouvernoir d'Etat, que les milices fussent convoquées partout, et que chaque corps sît immédiatement où se transporter.

Il est nettement question de se préparer à une guerre, que rien ne fait prévoir; on désire seulement profiter de l'expérience acquise, pendant la guerre confédérée, par une foule d'anciens officiers appartenant, aujourd'hui, aux bureaux du département de la guerre. Beaucoup d'entr'eux ont déjà vieilli; dans dix ans, ils auront presque tous disparu. Il faudrait alors faire un travail double, sans éviter les maladresses, fruit de l'ignorance et de l'inexpérience des hommes nouveaux à qui la besogne serait confiée. Bien ne presse d'ailleurs, mais il faut que le travail soit exécuté, et bien exécuté. L'idée vient du secrétaire Lincoln; elle est juste; il n'est pas de puissance dans le monde qui ne prenne de pareilles précautions. Ce n'est pas autre chose que la mise en pratique de la célèbre maxime, si vis pacem, para bellum.

Faisant allusion aux conséquences possibles des voyages que les rois d'Espagne, de Roumanie et de Serbie entreprennent ou sont sur le point d'entreprendre, le journal russe *Novosts* s'exprime de la manière suivante:

"Dans ces conditions, la Russie ne peut suivre la politique d'insotion passive qui lui est recommandée par les journaux officieux de Vienne et de Berlin. Tout le plan de conduite du prince de Bismark consiste à se procurer des alliés qui observent, dans le cas d'une guerre entre la Russie et l'Allemagne une neutralité favorable à cette dernière puissance, et à paralyser de cette façon une partie considérable des forces militaires de la France et de la Russie.

"Il est évident que la Russie doit aussi, de son côté, s'efforcer de se procurer des alliés dans le même but.

"Si nous ne nous trompons pas, notre pays a déjà beaucoup fait dans ce sens. Nous pouvons déjà compter sur la coopération ou du moins sur la neutralité bienveillante de la France, du Danemark, de la Roumanie, et certainement aussi de la Belgique, comme le prouve l'incident relatif au général Brialmont, qui a été si vivement attaqué par les journaux autrichiens.

Le gouvernement Haytien est aux abois; les guerres continuelles l'ont ruiné. Le 14 août, la Chambre, réunie à Port-au-Prince, a, sur la demande du président Salomon, autorisé un emprunt de $150,000 pour l'achat d'un navire de guerre. Il s'agit d'un navire de 300 tonnes, actuellement à Philadelphie et valant $100,000.

Comme garantie de l'emprunt, le gouvernement Haytien propose d'hypothéquer l'île de Gonaive aux Etats-Unis. Il y a un article de la Constitution qui prohibe l'aliénation d'aucune partie du territoire; pourtant, le ministre de la république est, en ce moment, à Washington, pour négocier l'affaire. Hayti cederait, en même temps, l'île de Tortuga comme garantie des indemnités dûes aux Américains, pour dommages pendant les guerres intestines du pays.

L'île de Tortuga peut être appelée le jardin du monde; elle est située au nord d'Hayti; elle a 16 milles de longueur sur 5 de largeur. Les collines y sont couvertes de bois d'ébène. Partout de charmantes vallées où poussent les fruits les plus savoureux. Des courants d'eau pûre descendent des montagnes et répandent dans les vallées une délicieuse fraîcheur. L'île est déserte; depuis que les Français l'ont quittée, il n'a été permis à aucun colon de s'y établir. De temps en temps, une cinquantaine de travailleurs s'y rendent, pour y couper le bois d'ébène, mais les fruits n'y sont jamais récoltés. Il faudrait bien peu de peine et de temps, pour faire de cette île une des plus fertiles du monde entier.

On n'a pas voulu, jusqu'ici, y laisser pénétrer les colons, parce que l'on a toujours redouté que les Anglais ou les Américains ne s'y établissent et, peu à peu, ne s'y rendissent les maîtres.

Gonaive est une île de 2000 arpents; elle n'est ni si fertile, ni si pittoresque que Tortuga; elle ne possède pas de forêt d'ébène; elle ne contient aucun colon; les fruits y poussent d'eux-mêmes; quand ils sont mûrs, ils tombent, sans jamais être récoltés.

Les ensemmun condensé—E.

Il est difficile d'indiquer en quelques lignes les raisons pour lesquelles "Tarrant's Seltzer Aperient" doit être préféré comme cathartique relatif à tout autre médicament en usage: 1. il fait tomber la fièvre. 2. il neutralise l'intoxication violente du poison. 3. il calme les nerfs. 4. il régle la sécrétion bilieuse. 5. il provoque la transpiration. 6. il débarrasse le système des humeurs malsaines. 7. il calme les nerfs. 8. il agit sur le sang comme dépuratif, enfin, c'est une des boissons les plus rafraîchissantes que puisse prendre un malade. En vente chez tous les pharmaciens.

On organise actuellement, à l'Observatoire de Paris, à côté de l'Observatoire astronomique proprement dit, qui embrasse les observatoires magnétique et physique s'appliquant exclusivement au globe terrestre.

Cette observatoire sera sous-traité; on l'installe dans de vastes salles, complètement achevées aujourd'hui et qui ont été construites dans d'excellentes conditions d'isolement et de stabilité, à l'abri de toute humidité.

On va installer dans une partie de ces salles les appareils destinés à l'étude du magnétisme terrestre, aussi bien les anciens de Gambey et Arago que les nouveaux qui ont été commandés au successeur de Rouhkorff.

On attribuera également une de ces salles souterraines, à titre provisoire, à la commission internationale du mètre pour la délicate opération des mesures et comparaisons des étalons métriques.

Enfin, une de ces salles recevra les pendules distributrices de l'heure dans la ville de Paris.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge et blanc, en maisons de premier ordre

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de Vinaigre vieux, vinaigre ordinaire, etc. etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Remerciements. Le soussigné et ses enfants remercient sincèrement les amis de son père GIOVANNI MILOVICH, de vouloir bien accorder leur aide et leur témoignage de sympathie à ma détresse.

Vu les circonstances pénibles où mon père avait eu à souffrir et jusqu'à ce jour, il ne m'est pas possible de remercier en personne tous ceux qui ont été présents à ses funérailles, et ses pauvres et dernier moment, avoir la suprême consolation de leur rendre les témoignages de ses bienfaits qui avaient été si nombreux et prodigues.

Je compte-rai parmi mes plus chers souvenirs la bonté le dévouement constants de messieurs Rich et Sasnick et je serai toujours reconnaissant envers la famille Boja pour leur offrir généreuse de leur tombe de famille.

Du haut de ce ciel, mon cher père pour ceux pour tous ceux qui te sont chers et pour celui qui a eu le bonheur de recueillir ton dernier soupir ton fils

Ma douleur me confond, et je ne sais comment exprimer mes sentiments; mais je n'oublierai jamais tous ceux qui m'ont donné, dans un moment si cruel, des preuves de la sympathie la plus sincère et la plus amicale.

Son fils dévoué,

ALBERTO MILOVICH.

8 sept—1t

Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.

En la asamblea extraordinaria de ayer convocada para tratar de la muerte de Director y Tesorero de nuestra asociacion el Doctor Don RODOLFO MATAS

que horas de consultas son de 12 á 3 de la tarde en su oficina No 15 calle de Hayana, y de 4 á 5 de la tarde en la farmacia de Cantrelle, esquina de la calle Rampart y Dumaine Domicilio No 82 South Rampart street.

Dado en del Presidente.

M. PONJUAN. Secto.

Nueva Orleans, 7 Sept de 1883.

8 sept—3t

Attention, marchands forrants—Une assemblée spéciale des Maîtres Marchands Forrants aura lieu CERCLE ISAMEDI 8 sept 1883 à 7 heures et demie du soir. Vu l'importance y seront traitées.

JOHN E FORD.

8 sept—1t Secrétaire temporaire.

Avis.

$5,100.

Nouvelle Orléans, 7 septembre 1883

Le soussigné certifie qu'il était porteur du quart du billet combinaison Nos 25, 65, 75, classe 212, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de Cinq Mille Cent Piastres le jeudi, 6 septembre 1883, le dit billet ayant coûté la somme de Vingt-Cinq Sous au bureau de J. B. Renard 145 rue Poydras et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

T. MORAN, 300 rue Fleret.

8 s 1t—1t

Columbian Institute,

195 RUE ESPLANADE,

ECOLE de jour et Pensionnat pour jeunes gens et filles. Kindergartes pour petites enfants, garçons et filles. La réouverture de la session a eu lieu le 3 septembre 1883.

MLLE H. FITZGERALD, Directrice.

8sept—3mois

Bonne d'enfant.

On a besoin d'une BONNE pour s'occuper d'un jeune enfant. S'adresser immédiatement au No 94 rue de l'Esplanade. 7 sept—

Avis.

La Compagnie "Union Sanitary Excavating", 161 rue de la Commune, ne pas de succursales ni de rapports avec les compagnies "Crescent" et "Lafayette". J. BORGE, Président.

Union Sanitary Excavating Co.

6sept—1mois 161 rue de la Commune.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉAN